



PROJECT MUSE®

---

*The Derveni Papyrus. Cosmology, Theology and Interpretation*  
(review)

Penelope Skarsouli

*Mouseion: Journal of the Classical Association of Canada*, Volume 7,  
Number 1, 2007, LI—Series III, pp. 77-83 (Review)

Published by University of Toronto Press

DOI: <https://doi.org/10.1353/mou.0.0006>



➔ *For additional information about this article*

<https://muse.jhu.edu/article/238079>

the impact of the original.

ROBERT NAU  
DEPARTMENT OF CLASSICS  
MCMMASTER UNIVERSITY  
HAMILTON, ON L8S 4M2

GABOR BETEGH. *The Derveni Papyrus. Cosmology, Theology and Interpretation*. Cambridge: Cambridge University Press, 2004. Pp. xii + 441. US \$110.00. ISBN 0-521-80108-7.

L'ouvrage de Gábor Betegh représente désormais un outil précieux pour tous ceux qui souhaitent aborder et mieux comprendre les questions posées par un texte aussi difficile et complexe que celui du papyrus de Derveni. Ce papyrus, le plus ancien des papyri grecs connus, a été découvert en 1962 à Derveni, dans le nord de la Grèce, et contient, en 26 colonnes, le commentaire allégorique d'une cosmo-théogonie en vers explicitement attribuée à Orphée ; le rouleau, trouvé carbonisé, auprès d'une tombe parmi les objets votifs inhumés, pourrait être daté du milieu du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., une date exceptionnellement haute. Son importance pour la philosophie et la religion grecque, notamment du point de vue de leur rapport étroit, est bien établie depuis sa découverte ; néanmoins, il ne bénéficie toujours pas d'une édition officielle complète et fiable.

L'ouvrage de Betegh, qui constitue le remaniement de sa thèse de doctorat, est le premier livre consacré à l'étude du papyrus après celui de Laks et Most qui, en 1997, publièrent une traduction anglaise de l'ensemble, accompagnée d'une série d'études importantes sur son contenu (A. Laks and G.W. Most, eds., *Studies on the Derveni Papyrus*, Oxford, 1997). De manière très systématique et claire, Betegh procède à l'édition, la traduction et l'interprétation détaillée, en dix chapitres, des extraits de cette version de la cosmo-théogonie orphique, la plus ancienne qui nous est parvenue, ainsi que de son commentaire, très particulier, par l'auteur du papyrus.

En ce qui concerne le texte grec ancien lui-même, qui couvre la première partie du livre, il est précisé, dans la note explicative qui le précède, que le texte reconstitué « makes no claim to be a critical edition » (p. 1). L'objectif principal de Betegh est de proposer à son tour une solution à divers points controversés, soit en avançant ses propres conjectures et leçons, soit en choisissant parmi celles des autres chercheurs, en indiquant les alternatives dans l'apparat critique, dans l'attente de l'édition définitive du papyrus par le professeur grec K. Tsantsanoglou

(qui est désormais disponible, avec la collaboration de Th. Kouremenos et G. Parassoglou, aux éditions Leo S. Olschki, 2006). Betegh a pu tenir compte de l'édition du papyrus par R. Janko (« The Derveni papyrus : An interim text », *ZPE*, 141, 2002, pp. 1–62), bien que celle-ci fût publiée, comme il l'explique, au moment où il s'apprêtait à remettre son manuscrit à l'éditeur. Il a également eu la possibilité de consulter l'édition des fragments orphiques par A. Bernabé (*Poetae epici Graeci. Testimonia et fragmenta*, pars II. *Orphicorum et Orphicis simulum testimonia et fragmenta*, München/ Leipzig, 2004), qui à l'époque était sous presse. Son édition bénéficie aussi des leçons de Tsantsanoglou pour trois colonnes — ajoutant, par exemple, des parties de trois nouvelles lignes à la colonne 25 — et des observations qu'il a faites lui-même après avoir pu consulter quelques fragments du papyrus. En ce qui concerne la traduction, elle est soignée et compréhensible, mis à part quelques choix contestables (par exemple, col. 5, 8 : *paradeigmatōn* = warnings?, col. 11, 10 : *anusasthai* = hear?).

Le premier chapitre (« The find ») présente de manière instructive le contexte archéologique dont fait partie la découverte, presque miraculeuse, du papyrus et décrit le rouleau lui-même avec plusieurs précisions, comme par exemple le fait que c'est le bas du papyrus qui a été essentiellement détruit par les flammes, c'est pourquoi, en général, seulement quelques lettres sont lisibles aux dernières lignes de chaque colonne. Un point est fait sur la situation éditoriale complexe qui caractérise le texte du papyrus, ainsi que sur la question de l'identité de son auteur ; dès ce moment, Betegh précise (p. 64) qu'aucune des hypothèses avancées à ce sujet ne saurait s'avérer entièrement convaincante, sans être toutefois en mesure de son côté d'en proposer une meilleure. Dans la dernière partie du chapitre, il développe des arguments intéressants, qui vont resurgir dans la suite de son analyse, en faveur de l'hypothèse selon laquelle la découverte du rouleau parmi les cendres d'un feu funéraire pourrait témoigner du rapport entre son contenu, où le feu détient un rôle spécial, et le rituel (pp. 65–68). La discussion se porte aussi sur la question de savoir si la personne incinérée pourrait être orphique elle-même ou non. Les données archéologiques ne permettant pas de conclusion définitive, Betegh se tourne à partir du deuxième chapitre vers les éléments fournis par le texte, en explicitant à plusieurs reprises sa méthode herméneutique et en exploitant une bibliographie pertinente pour chacun des sujets abordés.

Les six premières colonnes constituent la première étape de l'analyse (chapitre 2 : « The first columns »). Elles forment un groupe à part, particulièrement abîmé par le feu, d'une obscurité et en même temps d'une importance réelles ; leur contenu est relativement homogène et distinct du reste, car elles se consacrent principalement à certains rituels à in-

interpréter à la lumière des concepts eschatologiques. Betegh se fixe comme objectif de situer d'une part les rituels évoqués, notamment sacrificiels, dans le cadre de différentes pratiques religieuses et de l'autre, d'identifier les figures et les concepts qui y apparaissent, à savoir les Erinyes et les Euménides, les âmes des morts, les démons, en explorant le rapport entre eux. Un nouveau point de discussion se pose désormais, car Betegh conteste le sacrifice d'un oiseau auquel les colonnes 2 et 6 feraient probablement allusion, en soutenant (pp. 77-78) que ce sont plutôt les Erinyes qui sont « comme des oiseaux » (*ornitheion* = birdlike). Un commentaire est en outre réservé aux figures des mages et des initiés qui apparaissent sur ces premières colonnes, où, entre autres, il est soutenu, avec justesse, qu'il ne s'agit pas des mages perses mais de ce groupe de professionnels religieux auquel appartient l'auteur du papyrus lui-même (pp. 81-82). Les concepts de compréhension et d'interprétation, en tant que traits principaux de l'attitude religieuse de l'auteur du papyrus, sont mis en relief avant que nous passions au chapitre 3, exemplaire du point de vue méthodologique, dédié à la reconstruction du poème orphique.

En fait, à partir de la deuxième moitié de la colonne 7 et jusqu'à la fin du texte qui nous est parvenu, l'auteur du papyrus cite et commente des vers en hexamètres, qui proviennent vraisemblablement, apprend-t-on, du même poème. D'emblée, Betegh affirme sa confiance dans la méthode exégétique de ce dernier ; il rejette l'idée, souvent avancée, que le commentateur ancien est peu fiable et qu'il ne cite le poème que pour exposer sa propre doctrine. Ensuite, il présente la manière dont les lemmes provenant de la théogonie orphique sont introduits dans le commentaire et donne la liste (pp. 96-97) des ceux qui se présentent sous la forme de vers entiers. Après avoir présenté, dans l'ordre où ils apparaissent dans le papyrus, les lemmes les plus courts, ainsi que tout ce qui pourrait faire partie du poème, sans être cité directement mais plutôt paraphrasé en prose, il décrit la structure narrative du poème ; ce dernier se développe, alors, en *Ringkomposition*, car, après un petit proème, il commence avec l'ascension de Zeus au pouvoir pour remonter ensuite dans le temps et s'achever sur la recréation du monde menée par ce même dieu.

Concernant l'apport de l'analyse détaillée des citations menée par Betegh sur quelques points controversés, nous voudrions mentionner, à titre d'exemple, son raisonnement (pp. 111-122) sur la polysémie du terme *aidoion* de la colonne 13, 4, qui, en se fondant sur des arguments internes d'abord, puis externes, l'amène à adopter la signification « pénis » ; il s'agirait alors de l'épisode de la théogonie où Zeus avale le pénis vénérable d'Ouranos.

Le chapitre 4 est consacré à l'interprétation du poème orphique, tou-

jours du point de vue de son exégèse par l'ancien commentateur, qui soutient, avant tout, qu'il ne faut pas s'arrêter au sens littéral des paroles d'Orphée, mais qu'il faut, au contraire, essayer de trouver leur signification cachée. La première question posée, qui constitue en quelque sorte le fil directeur du chapitre, concerne le genre littéraire auquel le texte du papyrus pourrait s'attacher ; étant donné que son contenu est en général décrit comme une théogonie, Betegh le compare avec l'archétype de la *Théogonie* hésiodique et nuance cette caractérisation, puisque les vers en question se focalisent sur Zeus et sur son rôle primordial. Après avoir présenté les autres versions de la théogonie orphique, il entreprend la reconstitution de l'« intrigue théogonique » implicite dans le poème du papyrus de Derveni et se propose de cerner ses spécificités ; parmi ces dernières, une place spéciale est réservée à l'épisode où Zeus engloutit tout ce qui avait été créé avant lui dans le but de le créer à nouveau. Sur ce point, on se trouve en outre confrontés avec ce qui est nommé « The One-Many problem » (pp. 175-179). Il s'agit d'un aspect de l'analyse particulièrement pertinent : il éclaire la théogonie commentée du point de vue de sa dimension cosmologique et théologique en l'ancrant dans le sillage de la philosophie présocratique.

Le chapitre suivant (« The cosmic god ») est dédié à la recherche de la doctrine de l'auteur du papyrus, telle qu'elle apparaît à travers une analyse approfondie de son commentaire lui-même, restant, dans un premier temps, prudemment dissociée des différentes tentatives d'identification de cet auteur anonyme. Betegh présente cas par cas le système des identifications allégoriques réservé aux différents dieux et déesses du panthéon traditionnel et élaboré habilement par l'ancien commentateur. Nous voudrions mentionner particulièrement son explication aussi claire que possible de l'assimilation inattendue, dans la colonne 23, entre Océanos et l'air, et par conséquent, entre Océanos et Zeus, puisque Zeus c'est l'air (pp. 193-200). Ce mécanisme de « fusion », ce cheminement de la pluralité à l'unité, constitue par ailleurs la caractéristique principale de l'exégèse du poème orphique. Tous les dieux individuels sont assimilés l'un à l'autre pour fusionner à la fin dans l'Intellect (*Nous*)/air, le seul « dieu cosmique », qui existe depuis toujours. Le chapitre s'achève avec une remarque très intéressante qui ouvre, à notre sens, d'autres perspectives d'analyse, mais qui ne sont pas totalement exploitées dans le présent ouvrage ; on y lit que l'interprétation de l'ancien commentateur prend corps dans et grâce à un contexte religieux et rituel particulier. Dans ce cadre, le poème orphique pourrait être traité comme un hymne au dieu cosmique, désigné par différents noms selon ses fonctions diversifiées en vue de l'organisation du cosmos (p. 222).

Le sixième chapitre (« Cosmology ») explicite les principes de la phy-

sique de l'auteur du papyrus, puisque c'est dans les termes de cette physique que celui-ci commente le poème orphique, en présupposant que sous la théogonie exposée il y a une cosmogonie. La création du soleil, qui constitue un moment crucial, ainsi que sa position qui, selon Betegh, se trouverait entre la terre et le ciel, occupe une bonne partie de l'analyse concernant les différentes phases cosmogoniques. Un inventaire des termes décrivant les phases d'émergence des entités indépendantes, par rapport au processus de séparation et ensuite d'union, nous paraît fort utile (pp. 256–257). Ensuite vient le tour de l'ontologie et du système physique, dans le cadre desquels le rôle primordial de l'air — l'aspect physique de l'Intellect divin — et du feu est clairement exposé à la base du concept de domination. Un point d'interrogation persiste néanmoins au sujet de la signification de la notion de nécessité (*anagkē*, notamment col. 25, 7). Betegh interprète de manière pertinente la colonne 19 et le sens de la domination (*epikratein*) de l'air sur toutes les choses ; si l'air domine le Tout, ce n'est pas parce qu'il se trouve *dans* toute chose, mais parce que toute chose se trouve dans l'air (p. 270). La conclusion que le commentateur n'était pas un moniste, se trouve dès lors renforcée. La fin du chapitre énumère brièvement les points qui prouvent les convergences entre la théogonie racontée dans le poème et la cosmogonie avancée par l'auteur du papyrus.

Une fois la présentation et l'interprétation du texte du papyrus achevées, les chapitres 7 et 8 le situent dans le cadre de la philosophie présocratique. Ils visent à élucider les influences majeures provenant d'autres systèmes philosophiques, particulièrement proches, à commencer par celui d'Anaxagore et ensuite ceux de Diogène d'Apollonie et d'Archélaos le Physicien, en fonction d'une comparaison systématique et éclairante décelant autant les points communs que les divergences ; ces dernières révèlent parfois davantage la dynamique interne de la doctrine exposée dans le texte de Derveni. La question principale concernant la relation entre la théorie physique et la teneur théologique du papyrus émerge de nouveau dans le contexte de cette comparaison. Elle est plus directement abordée au chapitre 9 intitulé « Physics and eschatology : Heraclitus and the gold plates ». Betegh y examine de plus près la citation d'Héraclite à la colonne 4 et son apport, selon lui fondamental, pour la compréhension du papyrus — grâce notamment à la mention du soleil —, du point de vue du rôle cosmologique et eschatologique attribué au feu. En fait, il soutient (p. 329) que la citation d'Héraclite dans le contexte des premières colonnes pourrait constituer en elle-même le lien entre les deux parties principales du texte, à savoir entre l'eschatologie et la cosmologie. Dans ce but, il se tourne vers les lamelles d'or orphiques et, plus précisément, il met en parallèle la lamelle C provenant du « Timpone Grande » à Thurii, qui contient un

texte extrêmement obscur, et le papyrus, à la base de certains mots clés (par exemple : l'air, le feu, le soleil, Zeus, Moira).

Betegh ajoute une série d'éléments, provenant notamment des sources littéraires, afin d'encadrer le rôle eschatologique du feu, sous la forme de la foudre (l'attribut par excellence de Zeus) ou du bûcher, dans un contexte souvent lié aux mystères. Cette démarche, bien que rassemblant des éléments passionnants, a en général un caractère particulièrement spéculatif, comme Betegh le reconnaît lui-même.

Le dernier chapitre, « Understanding Orpheus, understanding the world », est à nos yeux parmi les plus intéressants de l'ouvrage, puisqu'il rassemble et élabore une série de questions concernant les conditions qui pourraient le mieux encadrer l'écriture et la réception de ce texte. En effet Betegh, tout au long de son analyse, se concentre sur la doctrine cosmologique de l'auteur du papyrus de Derveni, en prenant en considération mais en analysant brièvement d'autres aspects du texte, comme les stratégies énonciatives de l'auteur, le sens et le statut du discours qualifié d'énigmatique (col. 7), les traits principaux de l'exégèse allégorique portant notamment sur le langage, la procédure étymologisante et la dimension pragmatique du texte lui-même.

Dans ce dernier chapitre, Betegh pose à nouveau la question de l'auteur du papyrus, à laquelle il répond, sans avancer de nom, en explorant la nature spécifique du texte de Derveni, qui est défini à tort comme commentaire, vu le contenu bien distinct de ses six premières colonnes. Il soutient donc que l'auteur était « a priestly figure with Orphic allegiance » (p. 350), dont le texte témoigne du début à la fin de ses principes fondamentaux d'explication et d'interprétation. Betegh situe de manière convaincante son œuvre dans un contexte très concurrentiel par rapport aux autres détenteurs de la même *tekhnē*, qui rappelle la polémique parmi les médecins. De ce point de vue, le rôle de concepts tels que l'enseignement et l'apprentissage se prête à l'analyse, et un rapprochement magistral est effectué entre le *hieros logos* d'Orphée et les caractéristiques de la parole oraculaire (pp. 364–370). Le livre se clôt avec la réfutation, en appendice, de l'identification de l'auteur du papyrus avec Diagoras de Mélos, avancée par R. Janko.

Cet ouvrage remarquable de Betegh, complété d'une riche bibliographie et d'indices, contribue pleinement à l'étude et à la compréhension du papyrus de Derveni et pourra faciliter l'« accueil » des nouvelles données qui feront probablement leur apparition, tellement attendue, après le déchiffrement d'autres fragments du papyrus grâce à une nou-

velle technique numérique.

PENELOPE SKARSOULI  
 ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES  
 PARIS, FRANCE  
 pinelopi.skarsouli@wanadoo.fr

R.M. DANCY. *Plato's Introduction of Forms*. Cambridge: Cambridge University Press, 2004. Pp. xii + 348. ISBN 0-521-83801-0. \$75.00.

In this carefully constructed monograph, Dancy aims to show in painstaking detail how Plato's theory of Forms emerged out of Socrates' quest for definitions. Thus, Dancy subscribes to a traditional developmentalist approach to Plato, eschewing the increasingly common approach that seeks to impose some sort of unitarianism on the philosophy in the dialogues (2). By "Socrates" Dancy means the literary character in the dialogues, not the historical person. So the "development" from a search for definitions to the positing of Forms is taken to be a development within Plato's thinking, not a development from adherence to one philosopher's view (Socrates) to another, Plato's (3). Dancy accepts the standard developmentalist division of the dialogues into early, middle, and late. He divided the early dialogues into those whose focus is on definition and into those whose focus is not. The former group includes: *Charmides*, *Euthyphro*, *Hippias Major*, *Laches*, *Lysis*, and *Republic I*. It is to the presuppositions underlying the search for definitions in these dialogues that Dancy devotes the bulk of this book. Scant attention is paid to the other dialogues said to be in this group: *Apology*, *Crito*, *Euthydemus*, *Hippias Minor*, *Ion*, *Menexenus*, *Protagoras*, and *Gorgias*. What are usually called "middle" dialogues Dancy calls "doctrinal." The first of these, *Meno*, Dancy argues is a "transitional" dialogue. That is, in it is found a sort of bridge from the search for definition to the theory of Forms. To this dialogue Dancy devotes one lengthy chapter. The other doctrinal dialogues discussed in this book are *Phaedo* and (in a very brief chapter) *Symposium*. In these dialogues, Dancy finds expression of the theory of Forms. The actual discussion of the theory of Forms thus takes up roughly one fifth of the book, making Dancy's introduction to the introduction of Forms very lengthy, indeed. Notably absent from the material treated in this the last part of the book is any discussion of the central books of *Republic* or *Cratylus* and *Phaedrus*, dialogues usually taken to belong to Plato's middle period in which the theory of Forms is constructed. Altogether